

Monsieur S. Reinach
Membre de l'Institut
Hommage de l'auteur
[Signature]

PTP 615

LE
GHAZEL HEPTAGLOTTE
D'ABOU-ISHAQ HALLÂDJ

PAR

M. CL. HUART



EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE
(NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1914)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MCMXV



LE
GHAZEL HEPTAGLOTTE
D'ABOU-ISHAQ HALLÂDJ

PAR

M. CL. HUART

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1914)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MCMXV

LE
GHAZEL HEPTAGLOTTE

D'ABOU-ISHAQ HALLÂDJ.

Djémâl-od-Dîn (ou Fakhr-od-Dîn) Ahmed Abou-Ishaq de Chirâz, qui devait à sa profession de cardeur de coton le surnom de *Hallâdj*⁽¹⁾, et qui est plus connu sous le nom de *Boshaq-i al'imè* « l'Abou-Ishaq de la gastronomie », à raison de ses poésies persanes relatives à l'art culinaire, mourut dans sa ville natale en 827 (1424) ou 830 (1427). Son *divân* a été publié à Constantinople en 1303 (1886) par les soins de Mirzâ Habib Içfahânî⁽²⁾. L'un des deux manuscrits qui ont servi de base à cette édition est actuellement dans ma collection. C'est un tout petit in-4° (0 m. 14 sur 0 m. 10) de 128 feuillets, 15 lignes à la page, copié par Chems-od-Dîn 'Alî. Le texte est tracé en écriture très fine, assez roide, rappelant les procédés du *siyâqa* turc. Il renferme un certain nombre de poésies en dialecte de Chirâz qui n'ont pas trouvé place dans l'édition imprimée.

Le *ghazel* heptaglotte figure au folio 109 r°; il est annoncé simplement par ces mots : این غزل مشقست بر هفت لغت « cette

⁽¹⁾ Cf. *Journ. asiat.*, 8^e sér., t. VIII, 1886, p. 166 (article de M. H. Ferté); Danlet-Châh, éd. Browne, p. 367.

⁽²⁾ Un volume petit in-4°, imprimerie d'Abou'z-Ziyâ, 184 pages. Il porte le titre de *Sofra-i Kenz el-Içtihad*; c'est par erreur que M. Etné, dans le *Grundriss der iranischen Philologie*, t. II, p. 304, fait de celui-ci un ouvrage différent.

poésie renferme sept langues ». Celle-ci se compose en effet de sept vers, écrits chacun dans une langue ou dialecte différents; les mots difficiles sont glosés en persan dans l'interligne. Le mètre est un *ramal* à huit pieds avec les variétés *makhboûn* et *machkoûl*⁽¹⁾ :

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

أَنَا إِكْدٌ حَرِيصٌ بِكَ رَازِقٌ مُنَاجِيٌّ⁽²⁾
بِغِدَاكِ⁽³⁾ سَدَّ جُوعِي بِطَعَامِكَ أَحْتِيَاجِي

1. Moi, pauvre mangeur avide, j'adresse mes prières ferventes à toi qui me nourris; par tes aliments, repais ma faim; répare mes besoins par ta nourriture.

C'est de l'arabe, qui n'offre aucune espèce de difficultés.

زَقَزَانَ يَكُلُ هَرَبِسَهُ قَوَيْلِي بُوَأَكْرَهُ قَرْدَشِ
نَدِيمِ زَائِمِكَ وَرَاتِ كَهْ سَنَ عَاشِقِ إِمَاجِي

2. Mange la *hérèse* dans la marmite elle-même, pour laisser filer ce vermicelle, ô mon frère! Que dirai-je du pain et de la viande, puisque tu aimes le couscoussou?

Nous avons affaire ici à des mots turcs insérés dans des phrases construites à la persane (prépos. ز, 2° pers. verbe subst. suffixée ی). Les gloses ديك = قزان, بخور = يكل, رها کن, قویلی = زَقَزَانَ, گوشت, اتمک = نان, نَدِيمِ = چه گویم, قَرْدَشِ = برادر, اکره = رشته

⁽¹⁾ Cf. GARCIN DE TASSY, *Rhétorique et prosodie des langues de l'Orient musulman*, 2° éd., 1873, p. 294 et 295.

⁽²⁾ Ms. مُنَاجِيٌّ.

⁽³⁾ Ms. بِغِدَاكِ.

naires; cf. A.-L.-M. NICOLAS, *Le Béyan persan*, t. III, p. 8) et en osmanli *kéhhkek* « soupe de gruau et de viande ».

گجری زکیو⁽¹⁾ وهیره⁽²⁾ دهی وزتی وپانی⁽³⁾
 که کرم که هات آنم که نهی⁽⁴⁾ زنی خر آچی

3. Le *gidjeri*⁽⁵⁾ (se compose?) de beurre clarifié, de viande désossée, de lait caillé, de pain et d'eau. Que ferai-je, pour que j'avance la main et que tu dépenses de l'argent?

Ici, nous rencontrons des erreurs du copiste, qui a interverti les gloses. Le mot پانی آب sous « eau » indique que nous avons affaire à de l'hindoustani. En éliminant ce mot une fois identifié, nous constatons que la glose نان n'est pas placée sous زتی, qui est incontestablement روٹی « pain », mais a été tracée sous دهی, qui correspond d'autant mieux à *dahi* « lait caillé » que ماست, son correspondant persan, figure dans les gloses, mais comme avant-dernier mot. پرنج ماش « riz et vesce » doit correspondre à گجری (گجری *kachri* « a kind of food made of rice, pulse, and butter », Richardson, Shakespear, Vullers; *kiçri* dans le *Borhân-i qâti'*, même définition, plat spécial à l'Inde⁽⁶⁾). — Le mot کیو qui vient ensuite correspond à روغن; c'est donc گهی *ghî* « beurre clarifié ». Il reste, dans les gloses, گوشت « viande », qui répond à هیره du manuscrit, qu'il faut

(1) Ms. دکيو.

(2) Ms. وهیره.

(3) Ms. وپانی.

(4) Sic ms.

(5) Lire ainsi pour le mètre.

(6) Confirmé par Boshâq lui-même, qui donne la recette de ce plat : bouchées de riz et de vesces préparées au beurre et fortement épicées (p. 170 du *Divân*; voir également l'ode de la page 171).

évidemment corriger en هبره, emprunté à l'arabe; il revient encore dans le second hémistiche, mais il est accolé à نان «pain»; l'un ou l'autre, ou les deux réunis, ne correspondent à aucun mot du texte. چه گویم «que dirai-je?» glose که کَرِم qui ne peut guère être que le verbe *karnâ* «faire». Enfin تو des gloses ne peut correspondre qu'à نهی, qu'il faudrait lire تھی *tuhî* «toi». Il est fort probable que, par inadvertance, le copiste a répété purement et simplement les gloses du second hémistiche du second vers, sans s'apercevoir qu'elles ne s'appliquaient nullement au troisième.

تونه بوستان بورك بچوگينكى زقليه
که کسش زباغ کاجی گل قجه نشا چى

4. Toi, dans le verger de la pâtisserie, cherche un *kupengi* dans le ragoût, car à personne il ne convient de cueillir, dans le jardin de la bouillie de farine, la rose du hachis.

Aucune glose n'accompagne ce texte; c'est dire qu'il était encore compris du copiste.

La présence de la préposition نه «dans» (aussi اند) indique que nous avons affaire ici au dialecte chirâzi. L'existence de cette préposition est attestée nombre de fois : نه بکان «dans l'arc»⁽¹⁾; نه خوان کوم «sur la table de la générosité»⁽²⁾; نه سر سفره ترکان «au bout de la nappe des Turcs» (*Divân*, éd. imprimée, p. 20, l. 18 et 19); M. Oskær Mann (*Die Tâjik Mundarten der Provinz Fârs*), qui ne cite ce mot ni dans son vocabulaire, ni dans le cours de sa grammaire, le connaît pourtant,

(1) Cf. HUART, *Le dialecte de Chirâz dans Sa'dî* (Actes du XI^e Congrès des Orientalistes, Paris, 1897, t. III, p. 85, l. 2).

(2) Mon manuscrit a چى au lieu de نه.

puisque, à la page ۱۱, nous trouvons un vers de Chems-i Nâçir où *نه غم* est traduit par *in Kummer*. *چی نشا* doit être comparé à *نشا دی* « il ne conviendrait pas de voir », dans un vers en même dialecte du *Divân* de Ḥâfiz (éd. Rosenzweig-Schwannau, t. III, p. 226); *نشا گفت* « il ne convient pas de dire » (*Divân* de Boshâq, ms. cité, fol. ۱۱۰ r^o); c'est *نشا [ید]* [چید].

بِجَمِ بَهْرَتِ اَهْرُو در تَنِی بِلَاو کیلی
تَ بَغْتَرِ اَکْرِ بَسَاچِ وَبِه اِیْنِ وَاَنْ نَوَاچِی

5. J'apporterai pour toi aujourd'hui dans la marmite des croquettes de riz, si tu t'accomodes de la pauvreté et si tu ne le dis à personne.

Gloses : *اَهْرُو* = برای تو = بهرت (ببرم lire) *بِجَمِ* = امروز = بساچی تو = ت = کوفته = کیلی = برنج = بلاو = دیک = تنی = امروز = نگوئی = نواچی = بسازی. Le pronom personnel *تَ* « toi », la sifflante sonore *z* remplacée par la chuintante sonore *j* à l'aoriste du verbe *ساختن*, la présence de l'aoriste du verbe *واثی* « dire » nous montrent que nous rencontrons ici un dialecte analogue à celui des quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryân, c'est-à-dire au patois de Hamadân, que j'ai appelé jadis pehlvi-musulman et que M. W. Geiger a classé parmi les dialectes du groupe central⁽¹⁾; plus récemment, M. Oskar Mann, utilisant les remarques que j'avais faites jadis⁽²⁾ sur les racines *kar* « faire » et *vač* « dire », a classé les dialectes qui en usent parmi ceux du Nord, et place au Sud ceux qui se servent des racines *kun* et *gub*; car il les divise tous en deux classes seulement⁽³⁾.

(1) *Grundriss*, t. I, 2, p. 381 et suiv.

(2) *Journ. asiat.*, 8^e sér., t. XIV, p. 243.

(3) *Die Tâjik-Mundarten der Provinz Fârs*, introd., p. xxiii et suiv.

بِهَ عَوَاي نَانُ وَدُنْبِي وَجِي كَرَم بَه لَنْبَان
عَوْضِ كَلَرْت أَوْرَا وَزُونِ كَرَم بَكَاچِي

6. Pour l'amour du pain et de la queue grasse de mouton, je déchirais du halwâ blanc à *Lombân*⁽¹⁾; en guise de petit-lait desséché, je mettrais dans la bouillie du miel et du beurre.

Gloses : عَوَاي = هوا; دُنْبِي = دنبه; جِي (graphie défectueuse pour عَوَاي?) = قُبَيْتَه «halwâ blanc»⁽²⁾; كَلَرْت⁽³⁾ = كَشَشْ⁽⁴⁾ أَوْرَا; كَرَم⁽⁵⁾ = كَرْم; رُوغْن = رُون; عَمْسَل = عَمْسَل. La première glose nous indique le remplacement, dans un mot d'origine arabe emprunté par le persan, de l'aspiration initiale *h* par la gutturale arabe ʿ; c'est une particularité du kurde, dialecte zengânè. On trouvera, dans le *Dictionnaire kurde-arabe* de Yoûsouf Dîyâ-ed-Dînpacha el-Khâlidî⁽⁶⁾, de nombreux exemples de *a* initial transcrit par ʿ, mais non de *h*. Voir les remarques d'Albert Socin, *Die Sprache der Kurden*, dans le *Grundriss der iranischen Philologie*, t. I, 2^e partie, p. 256. De même dans le journal *Kurdistân*, qui a été publié à Genève en 1316 (1899).

Sur l'équivalence de *h* remplaçant le ʿaïn (phénomène inverse de celui que nous signalons), voir Fr. JUSTI, *Kurdische Grammatik*, p. 44, § E.

(1) Bourg près d'Ispahan.

(2) *Diwân*, p. 180.

(3) Comparer, dans le dictionnaire kurde de Jaba, کالْفِرِي *kale-firi* «petit-lait», qui est clairement «lait caillé vieux کال».

(4) Comparer آوَار *âwâr*, «halwâ fabriqué avec de la mélasse et de la farine, très épais, séché dans des vases, coupé en feuilles de la grandeur de la main ou plus petites, et conservé pour l'hiver; un de leurs mets excellents» (Yoûsouf EL-KHÂLIDÎ, *Dictionnaire kurde-arabe*, s. h. v.).

(5) L'équivalence n'est pas exacte, car *kirim* est attesté chez Lerch avec le sens de l'imparfait (JABA, *Dictionnaire*, p. 332).

(6) *Hâdha kitâb el-hadiyyat el-hamidiyya*, Constantinople, 1310, p. 169 à 175.

چو کلیچه باش بسحق و [چو] حلوا چرب و شیرین
 بچه^(۱) خام هچو یخنی و نیخته چون کاجی

7. Sois comme le macaron, ô Boshâq, et comme le *halwâ*, gras et doux; car tu es un garçon cru comme le ragoût et non cuit comme la rôtie.

Le septième et dernier vers est, comme on le voit, en persan.

Sa'dî avait déjà donné l'exemple de compositions hybrides du même genre dans une poésie où il emploie successivement des mots appartenant au turc oriental, à un prétendu mongol qui n'est en réalité que du turc, à l'arabe, au kurde, à l'*idjî* (dialecte de la ville d'Idj dans le Fârs), au *kâzéroûnî* (dialecte de Kâzéroûn), au *roumî* (turc d'Asie Mineure), au loure, au *kâchî* (dialecte de Kâchân), au kirmânî, à Fiçfahânî, au qazwînî, au khorasânî, à l'hîndî, au chirâzî et au zengî⁽²⁾. Il était allé quatre fois dans l'Inde, avait visité Somnâth et Dehli; il est d'ailleurs l'auteur des premières poésies hindoustaniques connues⁽³⁾. Notre gastronome n'était pas aussi riche en connaissances linguistiques; mais le choix qu'il a fait de sept langues plus ou moins connues autour de lui, ainsi que l'ordre dans lequel il les a rangées, n'est pas indifférent. La place d'honneur est réservée à l'arabe, langue de la religion musulmane, du Qorân et des *hadîth*; c'est tout naturel. Mais ensuite vient le turc et, dans la place qu'il lui a attribuée, il faut voir un délicat hommage au prince qui régnait alors dans le Fârs et

(1) Ms. ۳۳.

(2) SA'DÎ, *Kolliyât*, éd. de Calcutta, 1795, vol. II, fol. 463 v°. Cf. BACHER, *Sa'dî-Studien*, Z. D. M. G., t. XXX, p. 89.

(3) GARCIN DE TASSY, *Saadi, auteur des premières poésies hindoustaniques*, 1843, p. 26 du tirage à part.

de qui il était le commensal assidu, Iskender, fils d'Omar-Chéikh et petit-fils de Timour, qui, à la mort de son grand-père, avait réussi à se faire attribuer la souveraineté du Fârs et de l'Iraq-adjémî depuis l'année 813 (1410)⁽¹⁾. Battu et fait prisonnier par son oncle Châh-Rokh l'année suivante, il fut aveuglé en 817 (1414) sur les instances de Gauher-châd-Khânoum. La langue parlée à la cour des Timourides était le turc oriental, que Bâbour porta jusque dans l'Inde; d'où la flatterie de Boshâq en l'introduisant, dans ses vers, immédiatement après l'arabe. L'hindoustani devait être connu dans les ports du golfe Persique, en rapports constants de navigation et de commerce avec l'Inde, et Chirâz n'est pas fort éloigné de la mer, débouché naturel de la province du Fârs. Le chirâzi, les dialectes du centre parlés dans l'Iraq-adjémî et le kurde font sans doute allusion aux conquêtes du protecteur du poète et aux pays occupés par ses armées. Quant au persan, langue commune dans laquelle revivait la nationalité de l'Irân, Boshâq lui laisse le soin de terminer ce court poème : l'arrière-garde est encore un poste d'honneur dans le combat.

⁽¹⁾ Daulat-Châh, p. 370. Il avait enlevé la première à son frère aîné Pir-Mohammed, assassiné sur la route du Kirmân, et la seconde à son autre frère Mirzâ Rostêm. Cf. MIRKHOND, *Rauzet-oc-Çafâ*, t. VI, p. 172; KHONDÉMIR, *Hâbib-os-Siyar*, t. III, 3^e part., p. 104. Sur la fin de son règne, Mirkhond, p. 186; Khondémir, p. 113; W. BARTHOLD, *Zapiski Vost. Otd.*, XVII, p. 106, cité par L. ZIMINE, *Revue du Monde musulman*, t. XXVIII, 1914, p. 246, n. 1.